

Le Sacre du Printemps

et

Suites

Compagnie Pernette/Association NA

6, place de l'Europe

25000 Besançon

Tel. 03 81 51 60 70 - Fax. 03 81 41 38 51 - email : info@compagnie-pernette.com

www.compagnie-pernette.com

Administration : Karine Dolon

Chargée de diffusion : Fabienne Chognard

Presse et action culturelle : Marie Villette

La Compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication ,Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée, le Conseil régional de Franche-Comté, la Ville de Besançon, le Conseil général du Doubs.

Le Sacre du Printemps

d'Igor Stravinski

Pièce Chorégraphique pour 2 danseurs, 1 piano et quatre mains

Chorégraphie : Nathalie Pernette et Andréas Schmid

Assistant à la mise en scène : Laurent-Julien Lefèvre

Danse : Nathalie Pernette et Sébastien Laurent

Piano : Gérald Budzinski et Wandrille Decaëns

Lumières : Caroline Nguyen

Plateau : Jean-Baptiste Lavaud

Scénographie collective

Durée 35 minutes

Coproduction : AN-NA, Centre Chorégraphique National de Franche Comté à Belfort dans le cadre de "L'accueil-studio" / Ministère de la Culture et de la Communication. Ce spectacle rentre dans le cadre des Créatures associées du Centre Chorégraphique National de Tours.

Grand merci à Daniel Boucon et toute l'équipe du Théâtre de l'Espace Scène Nationale de Besançon, à Michel Dubois au CDN, à la Ville de Besançon, à Odile Duboc, à Daniel Larrieu, à Jean Pascal Vendange.

Le Sacre du Printemps

d'Igor Stravinski

Il y a dix ans Andréas Schmid et Nathalie Pernette se lançaient dans la chorégraphie. Énergie rock, adhésion immédiate. Le public s'empare de leurs silhouettes de bande dessinée inscrivant une gestuelle dynamique et minutieuse. Chaque pièce - surtout des duos - s'appuie sur leur osmose dans le mouvement, leur étonnante ressemblance qu'ils se font un malin plaisir d'accentuer. Presque jumeaux, les ils s'amuse beaucoup à bousculer l'image convenue du couple.

Trois ans après leur séparation, ils ont négocié un nouveau contrat artistique. Comment ? En s'attaquant à un mythe, celui du "Sacre du Printemps" d'Igor Stravinski, dans une version réduite pour piano et quatre mains. Quand on est le dos au mur, on n'a pas d'autre choix que celui de foncer. A un défi pianistique, Andréas Schmid et Nathalie Pernette opposent donc un challenge chorégraphique. Dans cette libre et folle entreprise, ils font fi du livret et de l'histoire pour écrire un scénario beaucoup plus intime.

En scène, ils répondent d'abord en exaltant leurs différences pour mieux les combiner. A chacun sa chacune trajectoire du moment qu'une connection puisse s'établir. En quête d'un accord fut-il imparfait, notre tandem se risque à théâtraliser le lien à l'autre. Mais toujours on retrouve la même envie d'envol, le même besoin de passer au quart de tour de la brutalité à la douceur, du chaos à la forme.

Au milieu d'un cercle entouré de grains de blé, en présence des musiciens, Andréas Schmid et Nathalie Pernette mettent en scène leur rupture et leurs retrouvailles dans un rituel de passage qui prend en charge le passé. Ce Sacre du Printemps est donc une épreuve à plus d'un titre : relecture d'un mythe et transmutation d'une relation...

Le Sacre du Printemps

Revue de presse

Danser avec Igor

Beau "Sacre du printemps" présenté par le duo Pernette-Schmid en ouverture du festival Choré-graphique !

...Avec Nathalie Pernette et Andréas Schmid, second couple officiant de la soirée, on bascule dans un autre monde. Ces deux là ont choisi de servir à leur manière le célèbre ballet d'Igor Stravinski : avec ce drôle de "sacre", ils ne courent pas au massacre.

Dans une ébauche de décor que ne renieraient pas un Carax ou un Bilal (piste entourée de sable, corde-balançoire, tas de vêtements alignés comme autant de vestiges, lumières de fin du monde), la femme et l'homme, pris dans les rêts d'une scénographie efficace parviennent à leurs fins : traduire en un langage moderne le scénario" stravinskien.

Il y a leurs corps qui se balancent, ces cris poussés, ces petites clowneries. Il y a ces frusques sous lesquelles on s'ensevelit, pour ressembler à des personnages de Beckett. Il y a ces minuscules citations ironiques où les corps se tordent (à un moment, une esquisse de twist ?). Et puis, pour accompagner le tout, les deux pianistes qui impriment leur rythme d'enfer à l'ensemble. Jusqu'a la pirouette finale. Igor aurait sans doute dit "encore".

Pierre Imbert

Geste à risque

... Osée la relecture du *Sacre du printemps* pour un piano quatre mains et deux danseurs signé Andréas Schmid et Nathalie Pernette. Séparés depuis deux ans, ils ont éprouvé l'urgence de se confronter dans une œuvre de résistance, de passion. Les sentiments extrêmes exigent des situations limites. À une catastrophe intime, ils opposent donc un challenge chorégraphique. Leur *Sacre* est un bras de fer. Pour se donner une nouvelle chance artistique, il leur faut se dépasser quitte à s'envoyer valdinguer dans le décor.

Sans souci du livret originel, ils ont imaginé une gestuelle sous tension, anguleuse, piquée de détails à la Nijinsky (mouvements en aplats, genoux en dedans...). Dans un cercle de grains de blé, en présence des musiciens, ils sidèrent par leur rage à danser, leur urgence à vouloir se donner une chance d'avenir. Osé, ce *Sacre* ? Gagné pour le public rassemblé dans le studio du Centre Chorégraphique. Les deux font toujours la paire.

Rosita Boisseau

Le Choré-graphique

... Autour du maître de cérémonie, Daniel Larrieu, et de sa nouvelle création intitulée *Feutre*, Laurent Barré, directeur artistique de la manifestation, a rassemblé une excellente compagnie de chorégraphes tous plus stimulants les uns que les autres : Andréas Schmid et Nathalie Pernet se lancent à corps perdu dans la version très perso du *Sacre du printemps*,...

Tours, au plus près du corps
Retour sur l'édition 99 du Choré-graphique

...De ce festival passionné autant par les formes que par l'informe, on retiendra aussi le *Sacre du printemps d'Igor Stravinski* de Nathalie Pernette et Andréas Schmid. Fort bien dansée et mise en scène, la pièce est un hommage discret et tendre à la modernité de Nijinski, même si, curieusement, c'est le spectacle le plus "classique" que l'on ait vu de cette compagnie qui mériterait de tourner un peu plus.

Marie-Christine Vernay

Tours : La belle surprise de Schmid-Pernette

...La belle surprise du festival est venue d'Andréas Schmid et Nathalie Pernette qui mériteraient plus d'attention de la part des programmeurs. Un beau défi que ce "Sacre du printemps" à deux danseurs, sur une réduction pour piano à quatre mains de la partition de Stravinski. Le pari est réussi. Au sol, des grains de blé dessinent un large cercle ; des cintres descend une corde qui joue les balançoires. Une scénographie, un espace volontairement réduits pour que l'on se concentre sur la violente confrontation de deux êtres passionnés. Les chorégraphes sont leurs propres interprètes dans ce duo enfiévré ; ils ont délaissé l'argument original pour se laisser aller au rythme infernal de la partition, libérant leur énergie jusqu'à l'épuisement.

J. Pailley

L'intime et le juste

C'est le genre de programmation piège. On lit un grand nom, ici, Stravinski et son Sacre du Printemps, servi par des jeunes qui montent mais inclus dans un ensemble où des artistes encore moins confirmés servent d'avant première. Ici, aucune des failles habituelles de ce genre de soirée. Laurent Pichaud et Christine Jouve offrent un duo adroit et très fin, construit autour d'une intelligente interrogation de l'interprétation et une version très personnelle d'une chanson de Brassens. La pièce a déjà tournée et fonctionne parfaitement.

Puis en seconde partie, le grand oeuvre. Mais là encore, pas de facilité et d'effet. L'installation scénique est curieuse. Un grand cercle de grain de blé délimite l'aire de jeu, au fond le piano, car c'est la version pour cet instrument joué à quatre mains qu'ont retenue les chorégraphes. Au centre une corde formant balancelle, quelques vêtements en tas. Lui, de dos, obstinément, égrène une gestuelle austère ; elle, rêveusement, laisse la sienne comme en suspens, au gré du balancement. L'un et l'autre ne céderont jamais à la pulsion ici sans fard d'une musique à la puissance incroyable, même dans cet appareil minimal. Ils régleront, entre eux, leur compte. Pas de rite social dans cette cérémonie intime : chacun est tour à tour manipulé, l'élus, le manipulateur et la victime. Dans cette histoire à deux, la colère, l'épilepsie, le saut libérateur, s'adresse à l'autre. Seulement. Quand les musiciens eurent fini, ils regardèrent les deux danseurs continuer. Sans doute le poids de ces regards-là les saisit-il, ils s'arrêtent, nous regardent. L'histoire s'arrête à ce regard. La colère s'en prenait au blé, aux vêtements. Ils se disaient leur histoire malgré nous. Mais la générosité de la danse permet alors à ce qui ne se dit pas de trouver le public.

Philippe Verrière

Suites

Pièce Chorégraphique pour 2 danseurs, 1 piano et quatre mains

Chorégraphie : Nathalie Pernette
Assistée de Régina Meier

Danse : Nathalie Pernette et Sébastien Laurent

Piano : Gérald Budzinski et Wandrille Decaëns

Scénographie Concept : Andréas Schmid
(sauf meubles)
En collaboration avec Laurent Mesnier

Assistant à la dramaturgie : Laurent-Julien Lefèvre

Lumières : Caroline Nguyen

Régisseur technique : Jean-Baptiste Lavaud

Musique : Alain Louvier, Gyorgy Ligeti et Claude Debussy

Durée : 42 minutes

Coproduction : AN-NA, La Passerelle-Scène Nationale de Gap, le Théâtre de l'Espace-Scène Nationale de Besançon, la Fondation de France dans le cadre du programme Initiatives d'artistes en danse contemporaine - Fonds pour la danse de la Fondation de France, le Ballet Atlantique-Régine Chopinot à la Rochelle et le Centre Chorégraphique National de Franche Comté à Belfort dans le cadre de "L'accueil-studio" / Ministère de la Culture et de la Communication, l'Agora de la Danse à Montréal.

Grand merci à LARC-Scène Nationale du Creusot et au Centre National de la Danse.

Suites

Création les 9 et 10 mars 2001 au théâtre La Passerelle scène nationale de Gap

Comme souvent pour Nathalie Pernette, une pièce en impulse une autre, en nourrit la gestation. *Le Sacre du Printemps* (1999), en faisant appel à deux pianistes, défrichait un nouveau champ de réflexion. La force de la relation avec les musiciens sur le plateau, la beauté rigoureuse de leurs gestes a donné envie à Nathalie Pernette d'approfondir cet échange en chorégraphiant une "suite" au *Sacre*, suite qui compose une soirée cohérente autour de la musique vivante.

Sous le choc de la lecture des *Cahiers* de Nijinski, Nathalie Pernette chorégraphie une pièce pour deux danseurs. Les traits de caractères et la personnalité du danseur russe mis à nu dans ces écrits, alimentent sa recherche et aiguisent sa réflexion de femme et d'artiste. Nijinski s'attache aux détails, à l'infime et ses pensées deviennent obsessions, elles traduisent son appréhension du monde extérieur et aboutissent à un enfermement, un repli sur soi. *Suites* explore ce contraste entre le flux verbal de l'écriture qui conduit au vertige, à l'excès, comme à un "trop" de danse et le vide fertile ou douloureux de la solitude.

Sur des musiques de Louvier, Ligeti et Debussy, la danse affirme plus que jamais sa capacité à transcender la vie.

Suites

Le Sacre du Printemps fut une première expérience en bien des domaines :
Une confrontation à une partition classique, une collaboration avec des musiciens, un premier frottement à une musique vivante.
Cela m'a ravi, désorienté et donné l'envie de poursuivre...

Cette nouvelle création se situe donc au point de rencontre de plusieurs désirs ; celui de plonger plus encore dans l'univers de Nijinski, de développer l'échange avec les pianistes.

Elle s'appuiera sur un nœud de questions nées de l'expérience du *Sacre* :

Quel est le rapport physique d'un musicien interprète à une œuvre ?
Quel geste la musique impose-t-elle au musicien ?
Comment s'en emparer, le développer, l'intégrer à un spectacle ?
Comment impliquer le corps des pianistes ?
Confronter corps dansant et corps jouant d'un instrument ? - Geste conçu et geste obligé ?
Vers quelles limites ?

Qu'est-ce qu'une musique composée pour le geste des musiciens ?
Qu'une danse créée pour les sons qu'elle génère ?
Quelle relation entre la densité d'un son et celui d'une matière ?

Elle tentera aussi l'inversion des rôles : les pianistes danseront, les danseurs joueront le temps d'une "chanson", mémoire de ce qu'ils ont vu ou entendu.

LES MUSIQUES

Nathalie Pernet et ses deux complices Gérald Budzinski et Wandrille Decaëns ont construit un programme composé d'œuvres d'Alain Louvier et Gyorgy Ligeti. Celles-ci ont pour point commun de révéler la matière sonore, le tissu, la couleur du son. Ces musiques plus climatiques qu'harmoniques, laissent filtrer la densité et l'épaisseur des sonorités.

Ses choix musicaux s'accordent et font résonance au texte de Nijinski.

La musique de Louvier est explosive et contrastée, elle rappelle l'écriture impulsive de Nijinski, elle est empreinte de la même violence souterraine.

Celle de Ligeti, tour à tour infernale ou mélancolique, rappelle les tourments du danseur.

Alain Louvier a travaillé sur le geste des interprètes pour composer ses pièces. Gestes qui permettent d'obtenir des sons nouveaux et d'autres qualités de toucher. Il a inventé un vocabulaire gestuel " les agresseurs", destiné à "attaquer" différemment l'instrument. Sa musique implique une mise en jeu corporelle des pianistes.

Gyorgy Ligeti a poussé ses investigations jusqu'à ses limites de pianistes. Il a conçu des morceaux musicaux en travaillant sur ses failles, sur l'inaccessible. Ses partitions sont difficiles à travailler en soi car elles explorent les limites physiques humaines.

ALAIN LOUVIER

- Tiré des Agrexandrins (livre 3, N°16) : "Il frappe à droite, à gauche, et d'estoc et de taille". (Régnard, Le Joueur).
- Études pour Agresseurs (livre 1, N°4).

GYORGY LIGETI

- Études pour piano (1^{er} livre, N°2) : Cordes à vides.
- Études pour piano (2^e livre, N° 13) : L'Escalier du Diable.

CLAUDE DEBUSSY

- Prélude à l'après-midi d'un faune. Transcription pour piano à quatre mains de Maurice Ravel.

Le Sacre du Printemps et *Suites*

Cachet spectacle (1h30 environ dont 20 minutes d'entracte) :

Représentation isolée : 6000 euros HT

Transport personne et matériel :

Transport SNCF 2ème classe depuis Besançon pour 2 personnes

Transport SNCF 2ème classe depuis Paris pour 4 personnes

Transport décor : forfait variable temps / distance

Défraiements :

Selon détails ci-dessous pour 1 représentation : 86,80 euros par jour et par personne

2 danseurs sur 2 jours

2 pianistes sur 2 jours

2 techniciens lumières, décor, son sur 3 jours

1 chargée de diffusion sur 1 ou 2 jours (selon distance)

N.B. *Le Sacre du Printemps* et *Suites* peuvent être proposés isolément.